

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51231

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

letzter Versuch zu sehen ist, die Funktionsunfähigkeit der politischen Ordnung mit Rüstungsregelungen wettzumachen, mußte darum scheitern. Die Unfähigkeit der Zeitgenossen, die Weltwirtschaftskrise zu bewältigen, veranlaßt Hildebrand nicht, negative Werturteile auszusprechen; er betont die Neuartigkeit des Phänomens und begnügt sich mit der Feststellung, die Macht der damals bekannten wirtschaftlichen und politischen Mechanismen habe versagt.

Abgesehen von der Beleuchtung der allgemeinen Problematik der Krisenjahre, deren Parallelität zur heutigen Zeit offensichtlich und mehrfach auch ausgesprochen worden ist, bringt die durch das Personenregister leicht erschließbare Dokumentation wertvolle Einzelauskünfte zu einem bisher erstaunlicherweise noch wenig bearbeiteten Zeitraum. Im ersten Teil referieren R. A. C. PARKER (GB), K. JAITNER (D), R. GIRAULT (F) und A. FISCHER (D) über die englische, französische und sowjetische Außenpolitik der Jahre 1929–1933. Der zweite Teil umfaßt die Beiträge von G. A. CRAIG (USA/D), J. WILLEQUET (B) und M. GEYER (D) zur Abrüstungsfrage. Im dritten Teil äußern sich F. KNIPPING (D), W. GOSMANN (D), J. BECKER (D) und K. BORCHARDT (D) zum Problem der Reparationen, der Politik Brünnings und der Wirtschaftsentwicklung. Der vierte, der Südosteuropapolitik gewidmete Teil wird von H. J. SCHRÖDER (D), J. BARIÉTY (F), R. GIRAULT (F) und J. PETERSEN (D/I) bestritten. M. L. RECKER und R. WENZEL haben in ausführlichen Protokollen die Debatten zu den einzelnen Problembereichen festgehalten.

Georg KREIS, Basel

Quellen zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, Reihe 3, Die Weimarer Republik, Bd. 6; Die Generallinie. Rundschreiben des Zentralkomitees der KPD an die Bezirke 1929–1933, textes introduits et annotés par Hermann WEBER, avec la collaboration de Johann WACHTLER, Düsseldorf (Droste Verlag) 1981, CXXIX–740 p.

La »Kommission für Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien« publie un nouveau volume de documents, qui précise l'attitude du parti communiste allemand (KPD) lors de la crise finale de la République de Weimar (1929–1933). Les documents publiés – au total 134 documents avec les pièces annexes – sont, pour la plupart, des circulaires du secrétariat ou commissions du Comité Central de la KPD aux responsables des régions (Bezirk). S'y ajoutent une correspondance interne au Comité Central, deux protocoles de la Commission des finances, et plusieurs lettres échangées entre la Commission agitation-propagande du KPD et la commission correspondante du Comité exécutif de l'Internationale Communiste. Ils se répartissent de manière à peu près égale sur une période qui va du 25 mars 1929 au 25 mars 1933. Le choix des documents est en partie guidé par le fait que les auteurs n'ont pas eu accès aux archives de l'Institut pour le Marxisme-Léninisme de Berlin-Est. Ils ont pallié partiellement cette lacune en ayant recours aux fonds d'archives d'Allemagne de l'Ouest et aux collections des National Archives de Washington. Sur 77 circulaires numérotées, envoyées durant cette période par le Comité Central aux Bezirke, 56 ont été retrouvées. En dehors de quelques originaux, la plupart des documents publiés sont des copies des services de police de la République de Weimar, qui, grâce à divers recoupements, donnent toutes les garanties d'authenticité. Ils sont introduits par H. Weber, auteur de plusieurs ouvrages sur la KPD, qui analyse avec subtilité les variations tactiques de la KPD à l'intérieur d'une ligne stratégique qui reste la même entre 1929 et 1934/5.

Ces documents n'apportent pas de révélations sensationnelles sur la politique de la KPD. Ils confirment ce qui a déjà été dit par plusieurs historiens, en particulier par H. Weber, et permettent de mieux saisir les constantes d'une stratégie, adoptée dès le congrès de juin 1929 et maintenue jusqu'en 1934/5, à travers des variations tactiques souvent brutales. Après la politique de »front unique« avec les sociaux-démocrates de la période 1924/8, la KPD adopte la

stratégie de »lutte classe contre classe«, définie par le Komintern entre février 1928 et juillet 1929. Analysant la crise, le Komintern a conclu à une situation révolutionnaire, avec la radicalisation des masses et la »fascisation« de la social-démocratie et de l'Etat bourgeois, et à la nécessité de défendre l'URSS, la »patrie du communisme«. Ceci se traduit concrètement pour la KPD par la lutte contre tout gouvernement de la République, par le refus d'un front unique avec les sociaux-démocrates, par l'encouragement à la formation de syndicats séparés et à la constitution de »fractions« dans les organisations auxquelles participent les communistes. Pour la KPD, la République de Weimar est un régime fasciste. Elle dénonce avec constance dans ses circulaires le »social-fascisme« de la SPD et des syndicats indépendants, »agents de la bourgeoisie dans la classe ouvrière«, »principaux soutiens sociaux de la bourgeoisie«, et même, »organiseurs du fascisme«. Mais, dans le cadre de cette stratégie générale de »lutte classe contre classe«, la »Generallinie«, sans cesse réaffirmée dans les circulaires, la tactique varie en fonction des impératifs de l'heure, des divisions de la direction du parti, et des instructions du Komintern. La répétition des instructions montre que les variations tactiques – H. Weber discerne sept phases dans son introduction – n'ont pas toujours été suivies d'effets immédiats au niveau des adhérents et des sympathisants du parti. On relève deux césures de courte durée dans cette période d'unité stratégique, celle d'avril-juillet 1930, où le Comité Central préconise une politique de »front unique à la base«, et celle d'avril-octobre 1932, où il insiste sur la nécessité de l'action anti-fasciste. Ce sont les seules périodes où la SPD n'est pas la cible privilégiée des attaques de la KPD. Le lecteur ne peut qu'être frappé par l'aveuglement de la KPD et du Komintern dans leur appréciation de la situation allemande et de la République de Weimar, qui les conduit à méconnaître totalement l'originalité et le danger du national-socialisme. Ces documents apportent également des indications intéressantes sur la vie interne du parti, sur le fonctionnement unilatéral du »centralisme démocratique«, sur la prépondérance du secrétariat du Comité central, et, enfin, sur l'emprise du Komintern.

Cette publication de documents, parfaitement annotés et présentés, dont la consultation est facilitée par un index des personnes et des matières, apporte des pièces essentielles pour l'étude et l'analyse de la politique de la KPD dans la phase finale de la République de Weimar.

Christian BAECHLER, Strasbourg

Oswald HAUSER, England und das Dritte Reich. Eine dokumentierte Geschichte der englisch-deutschen Beziehungen von 1933 bis 1939 auf Grund unveröffentlichter Akten aus dem britischen Staatsarchiv. Bd. 2: 1936 bis 1938, Göttingen/Zürich (Muster-Schmidt Verlag) 1982, 415 S.

Nachdem der Autor schon 1972 den ersten Band seiner Darstellung der britisch-deutschen Beziehungen zwischen 1933 und 1939 vorgelegt hatte, ließ er nun den zweiten Band erscheinen, der die Entwicklung vom Sommer 1936 bis Mai 1938 weiterverfolgt, so daß wir wohl mit einem weiteren Band zu rechnen haben. Wie der erste Band, so zeichnet sich auch der nun vorliegende durch reichhaltiges Dokumentenmaterial aus, nicht nur im Text, der immer wieder – durchaus zum Nachteil einer wünschenswerten fortlaufenden Analyse – durch ausführliche Quellenauszüge unterbrochen wird, sondern auch in einem 43 Stücke umfassenden Dokumentenanhang, wo sich Kabinetts- und Foreign Office-Akten, zu einem ganz erheblichen Teil aber auch bereits veröffentlichte Quellen finden. Konnte man die Entscheidung, die Quellen selbst sprechen zu lassen, vor zehn Jahren kurz nach Öffnung des Public Record Office für die Forschung noch halbwegs zureichend begründen, so hat sich die Situation in der Zwischenzeit doch grundlegend gewandelt. Die Forschung hat nicht nur aus dem Cabinet Office und dem Foreign Office, sondern auch aus anderen Ministerien (vor allem dem Schatzamt) eine schon fast erdrückende